

Revue du Québec INDUSTRIEL

Vol. V

Nos vieilles maisons
NORTHERN ELECTRIC COMPANY LIMITED

No 2



Samuel de Champlain surveille la construction de l'Habitation, à Québec, en 1608, au pied du cap Diamant. D'après un dessin de l'artiste C. Jeffrys.

PUBLIÉE PAR LA

Compagnie *Northern Electric* Limitée
MONTRÉAL

Québec

Trois-Rivières

Sherbrooke

Val d'Or

Ottawa

Avant-propos

En ces jours de lutte et de violence, que le monde vit à l'heure actuelle, il paraît désirable de se libérer des inquiétudes que cet état de choses entraîne et de changer un peu d'atmosphère. C'est pourquoi, dans la présente livraison de la REVUE DU QUÉBEC, nous faisons un retour vers le passé, le passé de notre belle Province, et étudions, quelque peu, l'Architecture et l'Habitation, qui, dès le début même de la Nouvelle-France, ont caractérisé le Québec. Ce type d'architecture, ce genre de cons-

truction, dont on s'est inspiré un peu partout au Canada et aux Etats-Unis, a pris naissance ici (ce dont nous pouvons nous enorgueillir) et s'y retrouve encore.

Nous espérons bien que vous trouverez agréable la lecture du présent numéro et qu'il vous communiquera les sentiments de légitime fierté qu'ont éprouvés ceux qui l'ont préparé.

Paul F. Sise

Président.

Droits réservés 1940.

UN ENSEMBLE INTERESSANT. *Vieux moulin et maison en pierre près de Verchères, sur la rive sud du St-Laurent.*



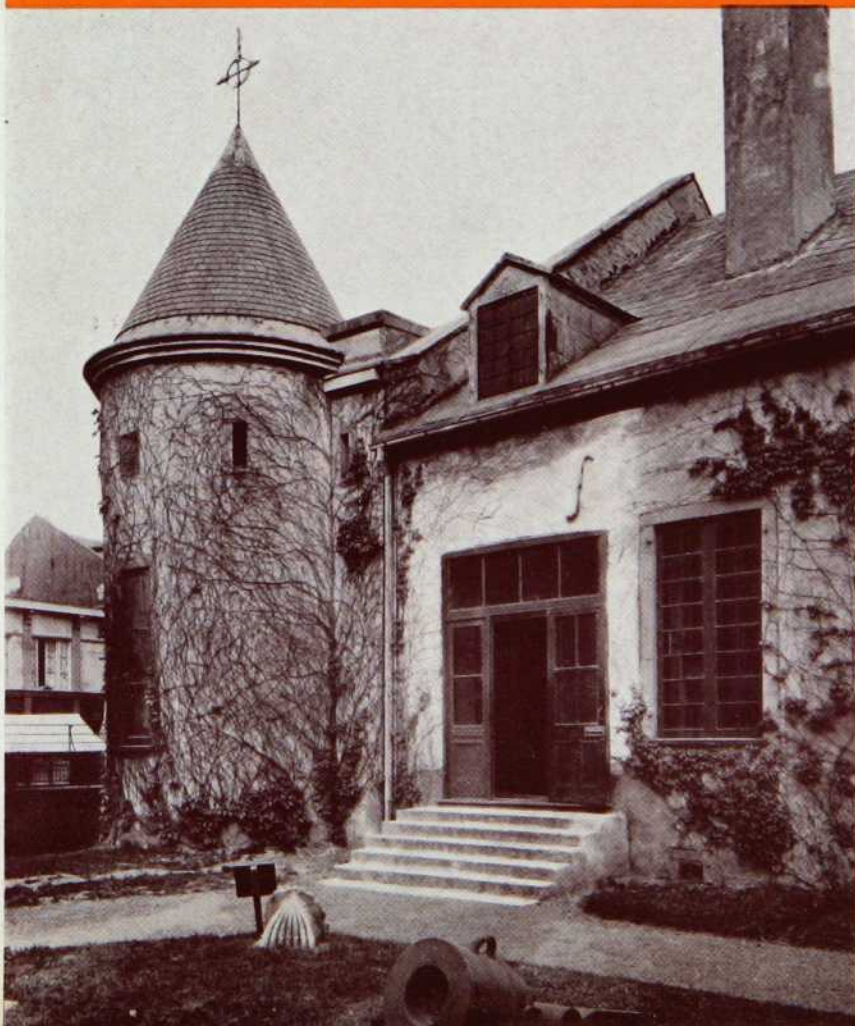


Monsieur Léon Trépanier, directeur général des Fêtes du 3ème Centenaire de Montréal, qui a toujours porté un très vif intérêt à l'architecture canadienne et aux choses de l'Artisanat.

Nos vieilles maisons vont renaître

par Léon Trépanier

Le Château de Ramezay, la vénérable demeure des gouverneurs de Montréal sous le régime français, nous offre un bel exemple de la construction qui se faisait au pays au commencement du 18ème siècle.



Ducharme 15/4/43

3

Au nombre des entreprises que la Commission du IIIe centenaire de Montréal espère pouvoir réaliser à l'occasion des fêtes de 1942, figure un village-musée, sorte de reconstitution d'un ensemble de vieilles maisons de chez nous, chacune représentant un type particulier d'architecture d'autrefois.

Le projet est d'une ampleur telle que la Commission a cru devoir le présenter d'abord sous la forme d'une maquette que le public sera à même d'admirer dans quelque temps.

Deux artistes éminents de chez nous, MM. Clarence Gagnon et P. Roy Wilson, y travaillent depuis un an, à la suite d'une série d'études dans le vaste répertoire de notre architecture ancestrale.

La Commission du IIIe centenaire va faire revivre, par un village-musée, cette architecture, et tout ce dont elle s'inspirait: confort familial, art domestique, coutumes d'une époque où légendes et chansons, costumes et farandoles, égayaient le labeur quotidien de l'habitant.

Les maisons, de types différents, représenteront le développement de la vie nationale sous toutes ses formes. Ici l'église ancienne, dont il ne reste plus chez nous que d'éparses reliques, tout autour les maisons: fermes, magasins, ateliers, auberges, le moulin à vent, le manoir du seigneur, la place publique, la croix du chemin, la petite école, le moulin du meunier alimenté par un ruisseau, etc.

Le style normand s'introduit petit à petit autour de nous, comme au temps lointain où il fleurissait en ce pays. Et l'on n'hésite pas à proclamer que ce retour au bon goût va contribuer à l'essor touristique en notre province. Réjouissons-nous-en puisque ce mouvement de renaissance récompense l'effort de tous ceux qui y ont contribué.

On ne saurait méconnaître, dans ce domaine, la part de LA REVUE DU QUÉBEC INDUSTRIEL, dont la publication est à elle seule une documentation précieuse pour les amateurs du terroir.

Depuis longtemps, nous souhaitions voir nos grandes industries — principalement celles dont la source s'alimente à ce sol trois fois séculaire de Ville-Marie — contribuer à cette évocation d'un passé que nous allons célébrer en 1942, par d'émouvantes manifestations.

Nous pouvons maintenant trouver dans la REVUE DU QUÉBEC INDUSTRIEL les éléments nécessaires qui nous feront apprécier davantage notre richesse folklorique.

C'est une belle contribution aux préparatifs des fêtes de 1942 et nous espérons que les auteurs de cette publication continueront de nous l'accorder.

Léon TRÉPANIÉRI,
Directeur général des fêtes
du IIIe centenaire de Montréal.

LES premières habitations du Canada — cela comprend aussi toute la sphère de la colonisation française en Amérique du nord: le Missouri, la Louisiane et même les postes de la traite des fourrures dans le nord et le nord-ouest — étaient faites de colombage, de pierre, et de poteaux en terre.

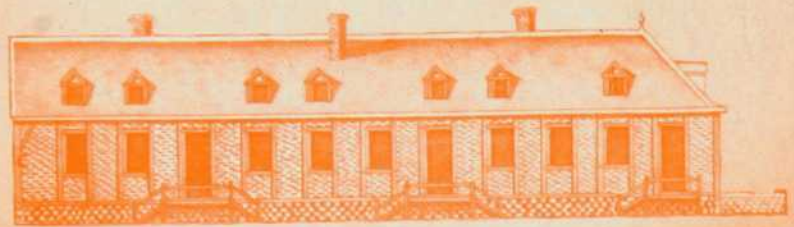
Le colombage, ou poteau sur sole, est un système de charpente en forme de pan de bois reposant sur une sole, ou de grand cadre, dont les vides intérieurs sont remplis de matériaux qui varient suivant le lieu — soit de briques, de terre, de pierres ou de bois. A Sainte-Geneviève, en Missouri, l'ancienne mission de Kaskaskia du Séminaire de Québec, on conserve encore des maisons de colombage dont les interstices sont bouzillés (de terre glaise et d'herbages) ou pierrottés (de pierres et de mortier de chaux, de fleur d'avoine et de poil). Les hangars et les granges du Poste du Roi à Tadoussac et dans les environs, d'après le rapport officiel de 1786, étaient apparemment de colombage — ici appelé pièce sur pièce — et aussi de poteaux en terre, dont plusieurs étaient recouverts de bardeaux, de planches ou d'écorce. Les plus anciennes bâtisses du Fort St. James, au nord de la Colombie anglaise, sont du genre de colombage devenu le plus commun au Canada à cause de l'abondance du bois, celui dont les interstices entre les pans perpendiculaires sont remplis de grosses pièces horizontales équarries. Certaines bicoques des sauvages au même endroit sont aussi du même type.

Le colombage et la pierre, dans tout l'ancien Québec, se partageaient le

La vraie maison canadienne comme nos ancêtres en construisirent tant dans la vallée du St-Laurent. Celle-ci existe encore dans la Côte de Liesse, près de Montréal.



FACADE DU BATTIMENT deligné Sur le Plan ci dessous
Par la lettre A construit en bois de charpente d'un Pied d'écariffage
et en Brique entre les Poteaux C Sur un Mur en Moilon dont les
Ancoignures en Pierre de Taille de 3 p^o 1/2 de hauteur



Echelle de 60 Pieds



Une intéressante construction canadienne sous le régime français. Maisons appartenant à la veuve du Sieur Lartigue, baillif à l'Isle Royale, Cap Breton, en 1753. Ces maisons étaient construites en bois de charpente et en briques entre les poteaux — du genre colombage. (Archives publiques, Ottawa).

Notre ancienne architecture

par **Marius Barbeau**

champ de construction. Les habitations de Champlain, à Port-Royal et à Québec, étaient de colombage; aussi, sans doute, beaucoup de maisons de la première heure dont on ne dit rien, sauf quant à l'"allonge bâtie en colombage du temps de Couillard — 1653" qui passa aux mains du Séminaire de Québec, et la plupart des premières chapelles de paroisses, à l'île d'Orléans et sur

la côte de Beaupré. De vieux inventaires de cette côte, datant de 1720 à 1750, indiquent que certaines maisons d'habitants étaient en colombage. Ce mode de construction persévéra d'ailleurs assez tard, du moins dans le bas Saint-Laurent, comme au moins une maison du rang Sainte-Marie des Eboulements, ne datant guère de plus de 100 ans, est aussi de pièces équarries encadrées dans des poteaux verticaux, le tout recouvert à l'extérieur de mortier retenu en place par des chevillettes de bois. S'il était facile de vérifier le mode de construction derrière une telle façade du mortier blanchi, il est probable que beaucoup de vieilles maisons laurentiennes entreraient dans la nomenclature du colombage. Certaines survivances tirent aussi leur inspiration des pièces verticales en encoignure qui caractérisaient le colombage.

Aussitôt que les moyens le permettent, après 1650 ou 1675, la pierre se

substitua au bois dans la construction des murailles des édifices publics, des églises, des collèges et des couvents, et même de beaucoup de maisons dans les districts les premiers colonisés. Mais les poteaux en terre reliés au sommet, qui étaient semblables à ceux de la palissade, ne servaient jamais qu'à des bâtisses secondaires — hangars, forges, boutiques de tonneliers, poulaillers —, en particulier, aux postes du Roi à Tadoussac et aux colonies du Missouri et de la Louisiane. On rapporte même que les poteaux de cèdre en terre constituaient le plus ancien mode de construction à Sainte-Geneviève, en Missouri.

Il ne reste plus qu'à déterminer l'origine et la date première de la charpenterie pièce sur pièce avec encoignure en queue d'aronde, maintenant familière dans toute l'Amérique du Nord, mais nulle part ailleurs; ce qui, faute de données suffisantes, n'est pas encore possible.

* * *

Les travaux de construction de toutes sortes, aux débuts de la Nouvelle-France, étaient si considérables qu'on dut en toute hâte importer de France la main d'œuvre et

l'expertise. Il fallait pourvoir à l'habitation domestique et publique d'une nouvelle population, rapidement croissante, qui s'attaquait partout à la forêt, qui défrichait, qui, en se multipliant, se déversait le long des rivières, et qui se renouvelait deux ou trois fois par siècle.

Il faudrait plus d'espace qu'il n'y en a pour bien définir les genres d'habitation et les styles en architecture d'origine française qui se pratiquèrent au pays depuis les origines jusqu'à la déchéance des corps de métiers, vers 1840. Il s'agirait d'abord des simples habitations, des moulins à vent ou à eau des seigneurs, ensuite des chapelles et des églises, des séminaires et des monastères, des manoirs et des palais du gouvernement, et enfin des forts et fortifications dont on parsema toute la colonie depuis l'Acadie en passant par le Saint-Laurent et les Grands Lacs jusqu'à la Louisiane. Il n'est possible ici que d'effleurer en passant deux types généraux, à titre d'exemples, soit ce qui a trait à l'habitation et aux églises.

Les Habitations de Champlain à Port-Royal et à Québec étaient à la fois fortins, résidences, magasins et boutiques. Simplement provisoires,



Le célèbre hôtel du "Chien d'Or" qui se dressait jadis au haut de la Côte de la Montagne, à Québec. Reproduction d'une ancienne photo faite par L. P. Vallée en 1873.

L'architecture militaire. La porte de la Citadelle de Québec, à même les fortifications construites sous la direction des Ingénieurs Royaux, vers 1823.





La maison que l'on dit la plus vieille au Canada. C'est celles des Jésuites, que l'on visite aujourd'hui sur le chemin qui conduit de Québec à Sillery. Cette maison fut construite vers 1640 par le Père Lejeune, auteur des premières Relations des Jésuites.

Une ferme pittoresque près de la chute Montmorency, dans la région de Québec. L'habitation du fermier fait partie du même corps de bâtiment que la grange. On se croirait vraiment dans certaines parties du nord de la France.

elles devaient faire face aux besoins de la première heure dans un pays sauvage. Aussi furent-elles, comme celle de Chauvin, plutôt uniques de leur espèce. Toutes deux elles furent entourées d'une palissade de poteaux en terre, celle de Québec d'un fossé, et, en plus, elles comprenaient plusieurs bâtisses, comme les illustrations, ici reproduites, le démontrent. Les bâtisses de Port-Royal étaient disposées en carré autour d'une cour.

Les maisons de ville, d'ordinaire en pierre, eurent bientôt à se ranger le long de quelques rues à l'intérieur des remparts; si près les unes des autres que, pour l'économie autant que par tradition, elles finirent par adopter le système de mur mitoyen avec cheminées à deux faces, et projection extérieure du mur de refend sur le toit pour protection en cas d'incendie, qui subsistent encore dans les vieux quartiers. Une fois établi, ce type prit une existence semi-indépendante, de telle sorte qu'on bâtit souvent, isolées les unes des autres, des maisons de villes avec





*Vieille maison plusieurs fois séculaire sur l'île d'Orléans.
On dit que Wolfe l'occupa durant la guerre de la Conquête.*

cheminées terminales et murs de refend, même à la campagne. Il se trouve hors Montréal un grand nombre de maisons de pierres, avec cheminées larges et doubles, d'après le même modèle qu'à l'ancienne rue Saint-Vincent; j'en ai observé aussi le long de la rivière Richelieu et même à l'est de cette rivière, sur la rive sud. Aux environs de Québec, il se trouve aussi des maisons de ville à la campagne. Par exemple, il y en a une à Château-Richer, dont le refend est de pierre "pigée" et dont la corniche est enjolivée d'une courbe gracieuse. Il y a aussi des différences notables à l'intérieur des murs entre la maison de ville de Montréal et celle de Québec.

La vraie maison rurale de Québec ne différerait pas moins de celle de Montréal; la cause en provenant d'une certaine différence d'origine chez les ancêtres, le type québécois étant surtout normand et le montréalais plutôt du bassin de la Loire. Il y avait la maison de pierre et la maison de bois. La maison de bois dans les vieux districts du bas Saint-

Si beaucoup de nos vieilles maisons ont des amis qui leur sont fidèles, il en est d'autres, par contre, qui ne semblent pouvoir trouver de protecteurs sympathiques. Voici par exemple une vieille maison de pierre, à la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, qui, d'habitation pour fermiers cossus, est passée au rang de simple remise à légumes.



Laurent — peut-être aussi aux environs de Montréal — fut d'abord de colombage, ensuite de pièce sur pièce. La maison de pierres des champs, aux murs fort épais et un peu inclinés vers l'intérieur, avec une grosse cheminée centrale à deux faces, avait de petites fenêtres et deux portes, l'une à l'avant, donnant sur la grande salle, et l'autre à l'arrière, sur la cuisine. Un mur de pierre, attendant à la cheminée, séparait transversalement la salle de la cuisine; il était percé d'une seule porte intérieure.

Souvent, du moins près Québec, le four à pain formait en quelque sorte partie de la cheminée, du côté de la cuisine, s'y adossant et ayant son

ouverture à l'intérieur de la cheminée — on n'y avait donc accès, même en hiver, qu'en éteignant le feu de cheminée qui en obstruait l'accès. Ce qui fit que, à l'île d'Orléans, on préféra souvent construire à la cave le four qui aboutait, là aussi, à la cheminée. On se servait aussi du four pour fumer la viande.

Il serait intéressant de décrire les variations locales de cette architecture domestique, comme l'encorbellement dans les étables et les appentis de la côte de Beaupré et du comté de Charlevoix; comme la cheminée extérieure de pignon exposée à la vue, des environs de Montréal, et que le peintre Kriehoff trouvait si pitto-



Une belle vieille maison canadienne sur l'île d'Orléans. Bien qu'elle date du régime français, elle continue d'assurer bon gîte à ses occupants et de résister aux assauts des intempéries.

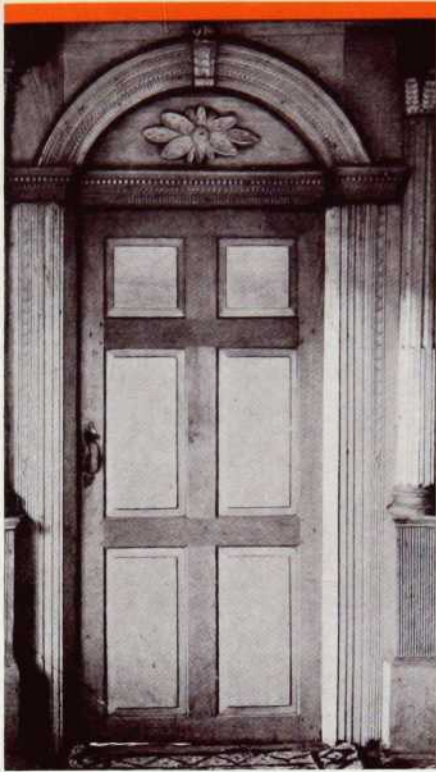
Un beau type de maison canadienne : c'est la maison Villeneuve à Charlesbourg, près de Québec, qui fut construite vers 1684. Elle est aujourd'hui occupée par M. Omer L'Heureux et sa famille.



Une vénérable église canadienne — l'église catholique de Châteauguay, commencée en 1752 et restaurée depuis.

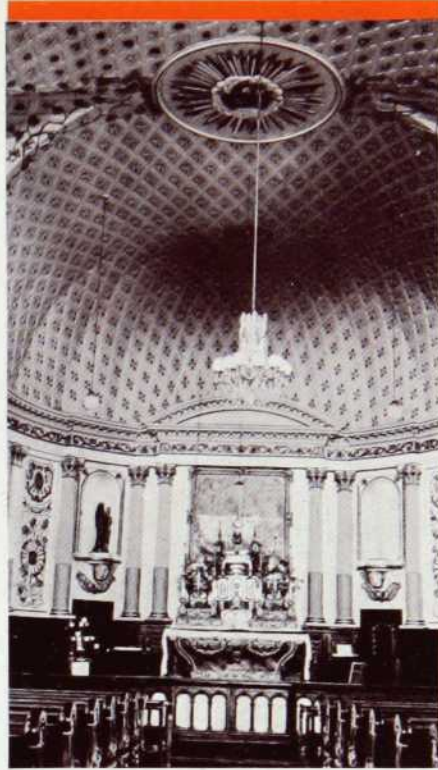
resque, qu'il ne manqua pas toute sa vie de la représenter comme type canadien, bien qu'on ne la retrouve jamais à Québec; comme la maison à galerie extérieure, déjà anticipée dans l'Habitation de Champlain à Québec, mais qui s'épanouit surtout après la conquête et plus en Louisiane ou en Missouri qu'au Canada — sans doute à cause de la différence des climats; comme certaines maisons subdivisées latéralement et sans communications intérieures, de l'île aux Coudres — qui viennent de la séparation de familles alliées; comme les granges à "écouillaux" du comté de Témiscouata, dont les toits recourbés en cloche aux côtés et dans les bouts se terminent en bas par un garde-soleil ou garde-pluie sur une colonnade de façade et des appentis de côtés. Mais il faut en finir, toutefois pas sans dire un mot des combles ou des couvertures.

Les hauts combles et les couvertures pointues sur les bas et solides murs des anciennes maisons de Québec constituent peut-être leur trait français le plus distinctif. Ces combles, à l'intérieur, servaient de dortoirs en été seulement, aussi d'ateliers pour le tissage et la cordonnerie, et



d'emmagasinage pour les outils. Ils ne furent probablement jamais recouverts de chaume, comme dans les vieux pays. Vu l'abondance du bois, on semble dès la première heure avoir eu recours au bardeau de cèdre fendu à domicile, qui n'est pas connu en France et qui devint un trait de l'habitation au Canada. Dans les villes, à cause du danger d'incendie, on finit par adopter universellement la feuille de fer ou de ferblanc. Et seulement pour recouvrir les étables, les granges et les appentis, se servait-on du chaume, tel qu'on l'aperçoit encore dans certains comtés aux environs des Trois-Rivières et dans Charlevoix.

Autrefois, on recouvrait les murs des maisons de bois, à la campagne: ici, de mortier de chaux retenu en place par un picotis de petites chevilles de bois et blanchi à la chaux; là, d'écorces de bouleau ou d'orme — on a fait, dans les premiers temps, tellement usage de l'écorce de bouleau à ces fins, qu'une ordonnance tenta d'en circonscrire la cueillette; et ailleurs, de bardeaux de cèdre. La planche "embouffetée" ou légèrement superposée au côté inférieur pour la protection des murs extérieurs est plutôt d'usage moderne; elle dut nous venir de la Nouvelle-Angleterre, où elle était d'usage commun. Car il



AU CENTRE: — Boiserie de la maison Paradis, 3^{ème} rang, à Port-Joli. Elle date de 1810. Paradis était un des menuisiers des maîtres Perrault ou Charron. La chambre complète, qui est de beau pin bruni, est actuellement au Royal Ontario Museum, à Toronto.

A GAUCHE: — Les vieilles églises du Québec. Retable corinthien, voûte à caissons et autel à la romaine de l'église de St-Jean-Port-Joli. Travaux exécutés par Chrysostome Perrault et ses ouvriers vers 1816.

EN BAS: — Nos vieilles églises. L'église de St-Laurent, dans l'île d'Orléans, rappelle les vieux temples séculaires que l'on retrouve encore dans nombre de villages de France.



La restauration de L'Habitation de Port-Royal, Nouvelle-Écosse



par **Kenneth D. Harris**

L'HABITATION de Port-Royal à Lower Granville, Nouvelle-Écosse, a été reconstruite par les soins du gouvernement du Canada, comme réplique, aussi fidèle que possible de l'établissement érigé en 1605 sous la direction du sieur de Monts, d'après le plan établi par Samuel de Champlain. L'Habitation comprend un groupe de bâtiments disposés autour d'une cour intérieure et fortifiée aux angles par quatre pièces de canon montées sur une plate-forme, ainsi qu'une palissade en façon de plate-forme. Elle se dresse sur la rive nord du Bassin Annapolis, à sept milles environ au sud-ouest d'Annapolis Royal.

L'Habitation constitue le premier établissement permanent construit

L'Habitation de Port-Royal, érigée en 1604, fut le premier établissement permanent construit par des Européens au Canada. Le gouvernement fédéral vient d'en faire édifier une réplique sur le site même de l'ancien, en Nouvelle-Écosse. On voit ici la façade nord de l'Habitation.

par des Européens sur notre continent, au nord du golfe du Mexique et ces divers bâtiments rappellent quelques-uns des principaux événements de l'histoire du Canada et de l'Amérique du Nord, entre autres l'institution du premier club social (l'Ordre de Bon Temps); la représentation de la première pièce théâtrale ou farce, "Le Théâtre de Neptune"; le premier baptême; le premier cimetière chrétien; le premier jardin et le premier champ de blé; le premier moulin à eau; la première raffinerie; le premier réseau routier et le premier puits. Il ressort en outre des œuvres de Champlain qu'il dressa à cet



Les quartiers du gouverneur dans l'Habitation de Port-Royal, que le gouvernement vient de faire reconstruire en Nouvelle-Écosse.

endroit plusieurs des premières cartes de l'Acadie et du littoral de l'Atlantique.

L'Habitation ayant été rasée par un incendie en 1613, rien n'en révèle l'emplacement, sinon quelques tas de pierres qui indiquent encore la position des cheminées et des fondations. Les premières études topographiques révélèrent que les inclinaisons de la surface étaient, au XVIIe siècle, d'environ dix-huit pouces plus basses que celles de 1938. Le sol ainsi accumulé fut retiré, tamisé et soigneusement examiné, pour ne rien perdre des reliques historiques qui eussent pu s'y trouver.

La reconstruction de cette Habitation s'inspira du croquis ou plan imagé de Samuel de Champlain, tel que publié en 1613, et des descriptions qu'il donne des divers bâtiments dans ses *Voyages*, ainsi que des mentions qu'en font Lescarbot (dans son *Histoire de la Nouvelle-France*) et les divers auteurs des "Relations des Jésuites".

On s'inspira également des ordonnances qui régissaient la construction en Picardie et en Normandie, provinces de France d'où vinrent la plupart de nos premiers colons, sans oublier la nécessité du climat, des circonstances et des lieux auxquels se soumièrent les constructeurs du premier établissement en Canada.

On utilisa le plus possible les matériaux de l'endroit, y compris la pierre et les briques pour les cheminées, le

four et la forge. On fit la brique au moyen d'une argile rencontrée sur les lieux et le bois de lambrissage fut scié au moyen de la scie à ruban, ou fini à la main, pour lui donner l'aspect de l'original.

Quant au bois de charpente utilisé pour les fermes de comble et les maîtresses poutres, le tout est de fortes dimensions, avec flaches apparentes. Les coins de celles-ci furent, ou bien taillés à même les billes, sur les lieux, ou entaillés à l'herminette par des artisans qualifiés. La charpente du toit et des murs en colombage fut assemblée à tenons et mortaises, exactement comme autrefois. Tous les ferrements des charnières, verrous, fermetures diverses, etc., utilisés pour les 120 portes et fenêtres, ont été

forgés à la main d'après d'authentiques modèles du dix-septième siècle français, de même que les lanternes, et candélabres, qui s'éclairent à l'électricité sans qu'aucun fil ne paraisse.

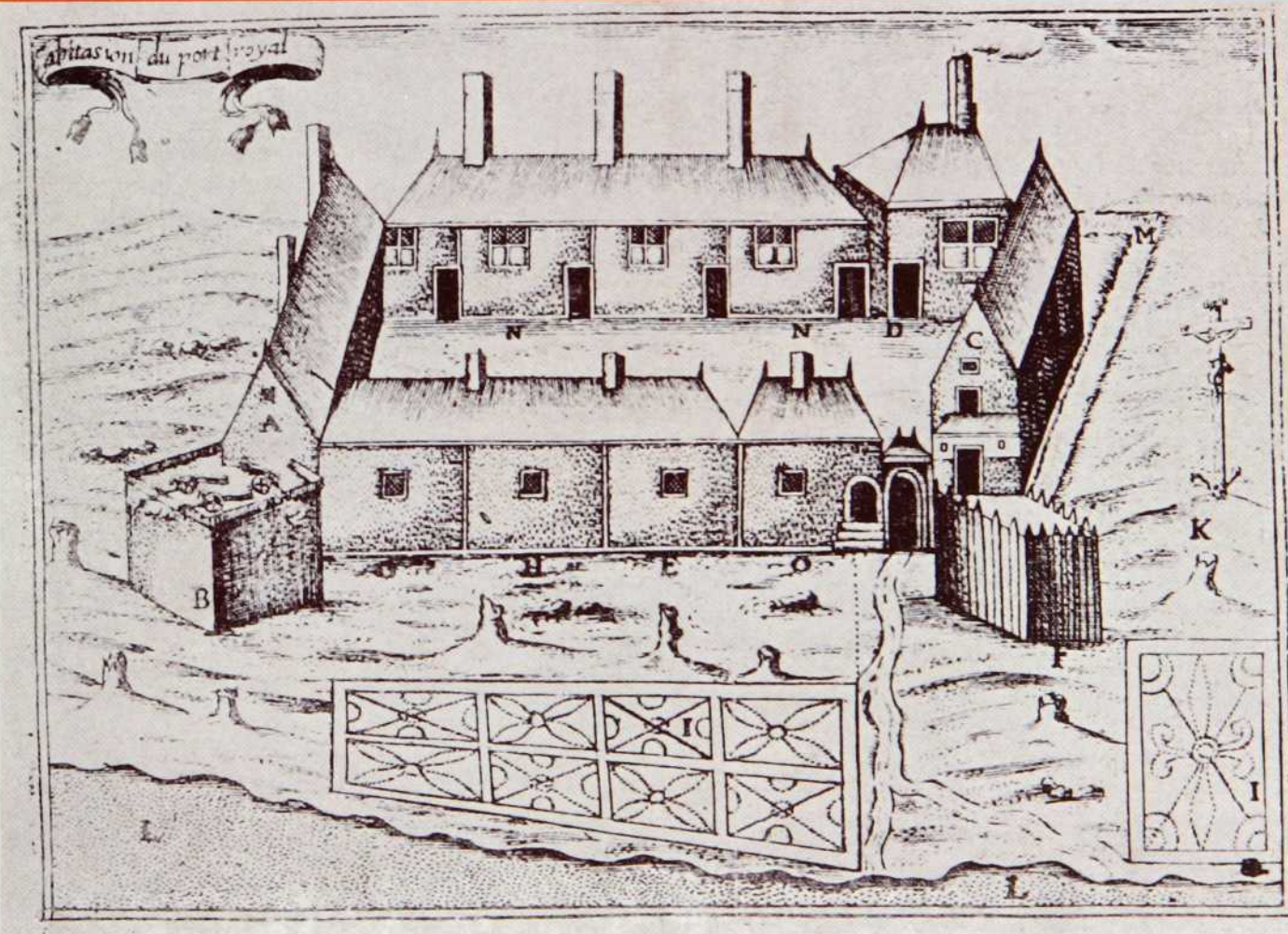
On se servit de verre ancien pour les pièces d'habitation et toutes les fenêtres des ateliers, du magasin, etc., ont été ornées d'épais parchemin huilé imitant la peau de chevreuil.

La maison du gouverneur (érigée vraisemblablement par M. de Monts sur l'île Sainte-Croix, en 1604, démolie par la suite et reconstituée à Port-Royal) est d'une construction plus soignée que la plupart des autres bâtiments. On en parle d'ailleurs dans les mémoires qui nous restent comme d'un très intéressant exemple de char-

penterie et de menuiserie du temps et l'on cite, entre autres, le manteau et l'étagère de la cheminée en bois sculpté, tout orné d'armoiries, ainsi que l'escalier en bouleau sculpté qui conduit à l'étage.

L'emplacement du puits, dans la cour intérieure, fut découvert lors des fouilles préliminaires. On le creusa à sa profondeur première de 18 pieds c'est-à-dire au niveau de l'eau, pour ensuite le refaire en pierre et le fermer au moyen d'un couvercle en chêne, ce qui ajoute encore à son cachet d'authenticité. Les personnes qui visiteront ce site ne pourront s'empêcher d'admirer l'excellent travail que l'on y a exécuté pour assurer la reproduction fidèle d'un important édifice historique.

L'Habitation de Port-Royal, d'après un vieux dessin publié dans les Voyages de Champlain. C'est cette structure que le gouvernement a fait reconstruire à Lower Granville, en Nouvelle-Ecosse.



- A Logemens des artisans.
- B Plate forme où estoit le canon.
- C Le magasin.
- D Logement du fleur de Pontgraué & Champlain.
- E La forge.

- F Palissade de pieux.
- G Le four.
- H La cuisine.
- O Petite maisonnette où l'on retiroit les vtanfiles de nos barques; que de puis le fleur de Poitricourt fit rebastir, & y

- logea le fleur Boulay quand le fleur du Pont s'en reuint en France.
- P La porte de l'abitation.
- Q Le cemetiére.
- R La ruiere.

L'avenir de notre architecture

Au milieu d'une époque aussi tourmentée que la nôtre, il serait difficile de prédire l'avenir de notre ancienne architecture des deux ou trois derniers siècles, et, si nous parvenons à sauver ce qui en reste, si elle continuera à se développer suivant la tradition.

Bien peu d'architectes, en notre pays, ont osé s'approprier quoique ce soit des connaissances en construction que leurs ancêtres avaient longtemps pratiquées avec beaucoup de goût et d'originalité. Si les anciens Canadiens n'ont pas créé de toutes pièces un nouveau style, ils ont tout de même continué à construire comme en France mais en adaptant les formes et les détails au climat et aux lieux, ce qui a produit des traits maintenant distincts pour leur propre pays et pour leur pays d'origine, tout comme le roman et le gothique se sont adaptés aux pays où on s'en est servi. En effet, n'y a-t-il pas le gothique fran-

*par Sylvio Brassard
architecte*

çais, italien, anglais? Les grands genres ont fait le tour du monde. Ce qui les distingue est l'originalité dans les détails et même dans les formes que nous reconnaissons dans les temples de chaque nation. Quelque chose d'analogue s'est aussi produit au Canada, en ce qui se rapporte aux habitations et aux églises.

Le moine architecte distingué, Dom Bellot, ne vient-il pas, dans une cau-

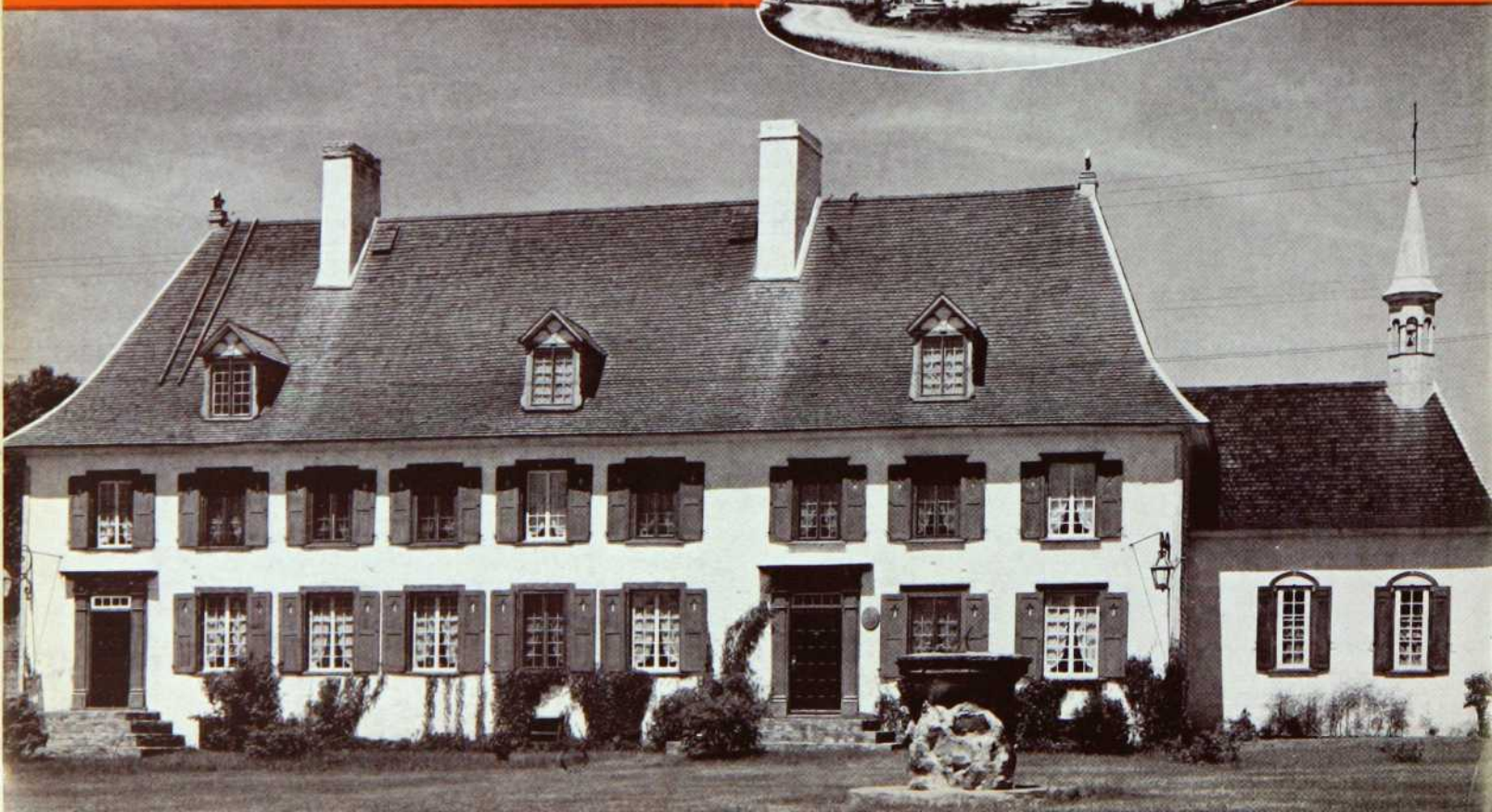
serie à l'Alliance-française de Montréal, de rendre un hommage fort mérité à ces survivances exquises qui, dans notre province, sont les vieilles églises et vieilles maisons. La tradition malheureusement ne s'est pas continuée. Entre l'architecture d'aujourd'hui et l'ancienne, il y a un vide. Après les Baillargés et leurs apprentis, qui furent des sculpteurs et des menuisiers habiles, on s'est relâché en versant dans l'imitation de tous les styles décadents de l'Europe. Si encore on avait copié intégralement le roman, le gothique et même la renaissance! Si on s'était abstenu de vouloir faire des basiliques avec nos églises de campagnes!

Nos architectes et nos constructeurs, depuis soixante-quinze ans, ont été de leur siècle, et on peut les excuser en disant que le même mal sévissait en Europe et partout ailleurs.

Le manoir Mauvide-Genest avant sa restauration.



Le fameux manoir Mauvide-Genest à l'île d'Orléans. Complètement restaurée il y a quelques années, cette magnifique demeure seigneuriale nous offre un superbe exemple de style architectural canadien.





Un grand hôtel de style canadien dans un de nos centres de ski laurentiens les plus populaires.

Depuis une quinzaine d'années, toutefois, il y a un retour vers le bon sens et le goût. Quelques écrivains et érudits de notre pays ont réclamé la conservation de nos traditions et de nos arts canadiens. Parmi les plus notables, M. Marius Barbeau et M. Emile Vaillancourt.

Mais, comme l'a bien dit M. Emile Vaillancourt, à défaut de l'Université McGill, qui parmi nous se serait donné la peine de faire le relevé de nos vieilles églises et de nos vieilles maisons et par là d'en préconiser la conservation, ou d'enseigner aux jeunes architectes les éléments de notre style canadien. M. le professeur Ramsay Traquair, directeur de la section d'architecture à McGill, à cet égard a été un grand animateur, et si un jour notre architecture doit revivre et progresser, nous pourrons lui en être reconnaissants, ainsi qu'à ses collègues et à ses élèves.

Plusieurs architectes de langue anglaise, aussi quelques-uns de langue française, sous l'influence du professeur Traquair, ont bien voulu s'inspirer de notre ancienne architecture, et ils ont réussi à insuffler dans leurs plans le charme traditionnel de nos vieilles bâtisses. Leurs œuvres ne sont pas de simples copies, mais des compositions basées sur la tradition et modernisées en s'adaptant à la vie moderne. Que dire des résidences exécutées par MM. Galt Durnford, Roy Wilson, C. Douglas et Ross Wiggs,

celui-ci un ancien Québécois qui s'est imprégné de l'architecture ambiante de sa jeunesse, et qui a recréé au Mont-Tremblant des habitations qui rappellent celles de l'île d'Orléans et de la côte de Beaupré! On trouve à Hamstead et à Ville Mont-Royal, dans la banlieue de la métropole, plusieurs jolies maisons de style canadien qui témoignent de l'intérêt que l'on porte de plus en plus au style architectural de nos ancêtres.

On me pardonnera de céder à la suggestion de M. Barbeau et de faire mention des bâtisses au Jardin zoologique de Québec dont j'ai préparé le plan et où, grâce à M. L.-A. Richard, un fervent de notre architecture canadienne et sous-ministre des Mines et

Pêcheries, j'ai eu l'avantage de m'inspirer d'une architecture que j'ai appris à aimer à la suite des apôtres de canadianisme comme M. Marius Barbeau lui-même. Aussi faut-il dire que, pendant ma dernière année aux Beaux-Arts de Montréal, j'avais rencontré le professeur Traquair qui me fit désirer ardemment de revenir à la tradition de nos ancêtres.

Je connais plusieurs autres architectes de langue française qui se laisseraient facilement entraîner dans la même direction, s'ils avaient l'avantage de travailler suivant leurs goûts et avec l'encouragement du public. Je dis l'encouragement du public, car cet encouragement fait le plus souvent défaut parmi nos compatriotes, qui

Contraste! Dans un village du comté de Portneuf, on peut voir cette vénérable maison canadienne qui reste toujours solide malgré le passage des ans. Au fond, une de ces horribles boîtes carrées qui déguisent malheureusement un trop grand nombre de nos villages.



préfèrent tout ce qui est étranger à ce qui leur est propre. Il est regrettable que l'architecte doive le plus souvent se laisser influencer par le public. Nous n'en sommes pas encore venus au point de se dévouer corps et âme pour l'art et le bon sens.

Une chose qui s'impose chez nous est de faire un relevé photographique plus ou moins complet de nos vieilles maisons, de nos vieilles églises et, pendant qu'il en est temps encore, de tout ce qui reste de bon en architecture dans la province. Ce relevé devrait être fait sous la direction d'une commission d'architectes qui ferait photographier en pleine valeur tous les sujets jugés dignes de l'être.

Cette maisonnette de style canadien fait partie d'un groupe d'une cinquantaine à peu près semblables, construites dans une populaire station hivernale des Laurentides pour loger les skieurs.



La vraie maison canadienne, construite en briques, dans un chic quartier de Westmount. L'architecte ici, a eu la main heureuse, car on ne saurait trouver un plus pur exemple de style canadien.



Maison récemment construite à Ville Mont-Royal, dont le style s'inspire de l'ancienne architecture canadienne - française.

Un répertoire de ces photographies devrait ensuite être publié, et les autres seraient déposées comme documents dans les écoles et les bibliothèques d'architecture. Ce serait un patrimoine précieux à transmettre aux générations futures.

Notre architecture renaîtra, j'en ai la conviction. Et qui la fera renaître? Ce même public qui a été si longtemps indifférent, mais qui aujourd'hui commence à se réveiller et à s'intéresser à nos arts canadiens, y compris l'architecture. Plus ce public verra d'œuvres nouvelles exécutées d'après la tradition et plus il réclamera une architecture vraiment nationale.

N'y a-t-il pas jusqu'aux Américains qui, aujourd'hui, s'inspirent de



Une maison de style canadien à St-Lambert, près de Montréal.

notre architecture traditionnelle? Si l'espace ici n'était pas si restreint, je pourrais vous montrer des résidences qui tout en étant d'exécution américaine sont imitées de nos vieilles maisons et de nos vieux manoirs. Avec leur candeur habituelle, les architectes et les propriétaires ne manquent pas de vanter les sources où ils ont puisé.

Conclusion: l'architecture canadienne revivra parce qu'elle fut le fruit de l'architecture française, qu'elle nous a été transmise par les anciens maîtres architectes et constructeurs, par l'école de Mgr de Laval, et adaptée par de Léry, les Baillargés et Quevillon. Elle est par conséquent assise sur des bases solides et sur des traditions à toute épreuve. Nous ne pouvons rien souhaiter de meilleur et de plus canadien.



La marche du progrès

par D. E. Bankart

Si l'on jette un coup d'œil rétrospectif sur les années qui se sont écoulées depuis le début de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours, on ne peut qu'être émerveillé du progrès inouï qui s'est fait dans la façon de vivre des gens, progrès dont la marche est de plus en plus rapide à mesure que l'on se rapproche de l'époque actuelle. C'est l'impression qu'éprouve le voyageur, placé à l'arrière du dernier wagon d'un convoi de chemin de fer: s'il ne regarde qu'au loin, les rails sur lesquels roule le wagon, ils lui donnent l'illusion d'une parfaite immobilité, mais plus son regard se rapproche, toujours sur le rail, de la partie placée sous lui, plus il réalise la grande vitesse à laquelle il se déplace.

En ces dernières années le rythme du progrès s'est tellement accéléré que les gens n'y songent même plus et se contentent de prendre les choses comme elles viennent; en effet, on ne peut saisir, sans un certain effort de réflexion, toute la portée qu'ont eue sur la vie humaine les perfectionnements récents de la science.

Plus encore que dans les autres parties du globe, c'est dans le nouveau monde que le progrès a le plus influencé la conception architecturale. Et, de toutes les manifestations du progrès, c'est l'électricité qui a joué le plus grand rôle à ce point de vue.

Examinez, par exemple, les premiers magasins de la Nouvelle-France, magasins décrits dans le présent numéro de cette revue. Vous constaterez qu'ils étaient faits de billes de bois équarries à la hache,

tandis que leurs murs étaient en boccaille. Des lampes à l'huile brute ou des lanternes à chandelles assuraient l'éclairage. Aujourd'hui, par contre, un entrepôt moderne a une charpente en acier soudé à l'électricité, recouverte de béton. Dans les murs, se trouvent des milliers de pieds de conduits métalliques contenant des milles de fils isolés au caoutchouc et raccordés à un nombre infini de sorties. Ces fils amènent à l'établissement l'énergie voulue pour l'éclairage, les communications, la production de force motrice et même de chaleur. En outre, si l'entrepôt sert à l'emmagasinage de viandes ou d'autres marchandises périssables, l'électricité servira au fonctionnement d'un système moderne de réfrigération. Quel progrès!

Tout le long de la route, des mieux éclairées, qui mène à cet entrepôt, se trouvent des signaux de circulation commandés par les véhicules, des boîtes de signalisation pour la police, des avertisseurs d'incendie et des

installations téléphoniques pour taxis; les fils aériens et souterrains qui longent la route amènent l'énergie nécessaire à l'éclairage, le chauffage, la force motrice et les communications. Vous réaliserez tous ces avantages de la vie moderne, lorsque, dans votre auto munie d'un radio, vous reviendrez à votre foyer; là, vous pouvez jouir de l'agrément d'un orgue électrique et d'un appareil de radiophonie; l'éclairage y est fourni par de nombreuses ampoules; téléphone, réfrigérateur, laveuse, repasseuse, fer à repasser, grille-pain, malaxeur, aspirateur, polisseuse, humidificateur, soufflerie, ventilateur, rasoir et peut-être un petit atelier muni d'un tour, d'une scie et d'autres outils, tous ces appareils fonctionnant à l'électricité, vous assurent le plus grand bien-être. Ce serviteur invisible mais toujours à votre disposition qu'est l'électricité vous évite tous les ennuis et toutes les fatigues épuisantes de la vie d'autrefois.

Durant les cinquante-huit dernières années, la Northern Electric a toujours occupé le premier rang dans le domaine des perfectionnements électriques. C'est elle qui, par le nombre sans cesse croissant des centres de distribution qu'elle a établis dans tout le Canada, a permis au peuple canadien (et à la population du Québec, en tout premier lieu) de jouir, d'une façon absolue, de tous les raffinements qu'apporte l'électricité.



Voici ce qui constitue aujourd'hui l'élément principal de la cuisine moderne — le Poêle Electrique Gurney

**SERVEZ, vous aussi -
en ÉPARGNANT!**



**ACHETEZ DES CERTIFICATS
D'ÉPARGNE DE GUERRE**

Photos gracieusement fournies par le Pacifique Canadien, l'Associated Screen News, M. Stucker et les Archives Nationales.

*S'il s'agit
d'articles
électriques --
la Northern
les fournit!*

•
FILS et CÂBLES

•
APPAREILS MOTEURS

•
EMISSIONS
RADIOPHONIQUES
et REPRODUCTION des
DISCOURS

•
SIGNALISATION
URBAINE

•
POÊLES GURNEY

•
REFRIGÉRATEURS
LÉONARD

•
RADIOS MIRROPHONIC

•
LAVEUSES A.B.C.

•
SYSTÈMES de
TÉLÉPHONE COMPLETS

•
ÉCLAIRAGE

•
ÉQUIPEMENT AÉRIEN
et SOUTERRAIN

•
ARTICLES de FILERIE